



N° 85/10 - 25 novembre 1985

LE PAPE JEAN-PAUL II AU MAROC - 19 AOÛT 1985 -

Jacques Lanfry

L'intérêt de la visite récente de Jean-Paul II au Maroc, en dernière étape de son troisième voyage africain n'a pas échappé à ceux qui en ont eu connaissance par la grande presse. Mais l'événement a passé rapidement.

"SE COMPRENDRE" a pensé rendre service à ses lecteurs, et à ses abonnés particulièrement, en constituant un dossier qui permettra de revenir à tête reposée sur les textes des interventions orales ou écrites qui soulignent le sens de cette rencontre inhabituelle. Ces différents textes ont été rassemblés, mis en ordre et présentés par le Père Jacques LANFRY, P.B.

I. PRESENTATION BREVE DE LA VISITE

Le troisième voyage de Jean-Paul II en Afrique s'est déroulé entre le 8 et le 19 août. La dernière étape fut sa visite au Maroc. Le St Père venait de Nairobi (Kenya); il est arrivé à l'aéroport de Casablanca dans l'après-midi du 19 août, vers 15 h. Il en est reparti pour Rome dans la nuit de ce même jour, vers 22 h 30.

A l'aéroport, Jean-Paul II fut accueilli par Hassan II. Le Pape, à sa descente d'avion, baisa le sol marocain, geste qui fut très remarqué et qui toucha les Marocains. Le roi lui donna l'accolade. Il lui présenta les Hautes Autorités marocaines et le corps diplomatique.

Jean-Paul II partit aussitôt pour le collège Charles de Foucauld où l'accueillaient environ 2.000 catholiques, originaires d'une trentaine de pays. Il célébra la messe avec les deux archevêques de Rabat et de Tanger, en présence des représentants des Eglises orthodoxe, anglicane et protestante et prononça l'homélie dont le texte sera intégralement reproduit ci-après.

De là, Jean-Paul II se rendit au Palais royal de Rabat, capitale du Maroc, où il eut un entretien de cinquante minutes en tête à tête avec le Roi. Le roi présenta ensuite au St Père les membres du Conseil supérieur des Oulémas du Maroc.

Vers 19 h 30, Jean-Paul II arriva au stade Mohammed V de Casablanca, où étaient réunis 90.000 jeunes Marocains. Hassan II l'accueillit par une brève allocution improvisée dont le texte va suivre.

Puis le Pape s'adressa aux jeunes, en arabe d'abord par une courte phrase, puis en français, selon le texte qui va suivre. Il acheva ce discours par une prière, incluse dans le texte, qui se conclut sur une phrase d'adieu en langue arabe.

Il se rendit aussitôt après à l'aéroport de Casablanca, d'où il repartit vers Rome à 22 h 30.

II. TEXTES INTEGRAUX DES DISCOURS ET ALLOCUTIONS

Homélie de Jean-Paul II à la messe pour la communauté catholique du Maroc (Collège Ch. de Foucauld à Casablanca). Texte et sous-titres de l'Osservatore Romano du 21 août.

Avant de commencer son homélie exprimée en français, le St Père dit en arabe :

"Mon premier salut, je vous l'adresse à tous dans la Langue de ce pays hospitalier : la paix soit avec vous (al-salâm ma'kûm jamî'an)".

Puis, en polonais à l'intention de ses compatriotes présents, un court paragraphe. Avant la fin il s'exprima (n° 5) en espagnol, pour revenir au français. Voici le texte.

LA MESSE DANS L'INSTITUT "CHARLES DE FOUCAULD" A CASABLANCA

LA VOCATION DES CHRETIENS DU MAROC EST DE JETER DES PONTS ENTRE DES TRADITIONS DIFFERENTES

Niech będzie pochwalony Jezus Chrystus !

Serdecznie pozdrawiam moich Rodaków, którzy tutaj znaleźli się w tej Wspólnocie Eucharystycznej i przywitani mnie pięknie, Pod Twoję obronę "Ojciec na niebie". Pragnę pod "obronę Ojca na niebie" oddać Was wszystkich, drodzy Bracia i Siostry tutaj w Maroku.

"Comme je vous ai aimés, vous aussi aimez-vous les uns les autres. Ce qui montrera à tous les hommes que vous êtes mes disciples, c'est l'amour que vous aurez les uns pour les autres" (Jn 13, 34-35).

Chers Frères et Sœurs,

1. Ces paroles de Jésus se situent au centre du message évangélique. Elles disent dans quel esprit se rassemblent les chrétiens. Elles sont un appel permanent à accueillir l'amour dont Dieu nous aime en son Fils Jésus, à le partager dans notre communauté, à le vivre avec tous les frères qui nous entourent.

C'est une joie pour moi de vous rencontrer pour célébrer l'Eucharistie et méditer la Parole de Dieu. Je rends grâce au Seigneur pour cette occasion de me trouver au milieu de l'Eglise catholique qui est au Maroc, formée par des familles qui ont vécu ici depuis plusieurs générations et par des personnes venues pour travailler, pour participer à des projets de développement, pour enseigner. Je salue en vous la communauté qui, depuis des siècles, est l'hôte de ce pays aux traditions d'hospitalité et de tolérance. J'adresse un salut fraternel à Monseigneur Hubert Michon, Archevêque de Rabat, et à Monseigneur Antonio-José Peteiro Freire, Archevêque de Tanger. Et je dis mes vœux cordiaux aux prêtres, aux religieux, aux religieuses, aux laïcs - ceux qui sont présents aujourd'hui et ceux qui habitent dans d'autres régions, ou se trouvent momentanément absents du Maroc.

2. Vous formez **une petite communauté de disciples de Jésus dans un pays où la grande majorité** de vos hôtes et de vos voisins **adhère à la religion de l'Islam**. Comme Vatican II nous l'a enseigné, et comme, après mon prédécesseur Paul VI, je l'ai redit bien des fois, il y a beaucoup d'aspects bons et saints dans ce que vivent les musulmans. Vous êtes les témoins respectueux de l'exemple qu'ils donnent par leur prière d'adoration de Dieu. Vous voyez comment ils essaient de mettre en pratique les orientations venues de Lui, par l'obéissance à sa Loi. Vous voyez la simplicité

de vie et la générosité envers les pauvres que pratiquent les musulmans fidèles. C'est le vivant témoignage de leur foi.

Animés de l'esprit d'amour qui est au cœur de l'Evangile, les chrétiens peuvent situer en vérité ce qu'apporte la rencontre quotidienne de leurs frères et sœurs de l'Islam. Vous avez une connaissance de la culture et de l'inspiration religieuse vécues dans ce pays, cette connaissance que l'on acquiert dans les relations fraternelles des milieux de travail et de la vie sociale en général avec un peuple d'une autre religion. Cela nous permet de susciter une meilleure compréhension également dans les pays d'Occident où résident des travailleurs et des étudiants musulmans. Ce qui est approfondi ici d'une manière naturelle amène à des prolongements appréciables, en jetant des ponts ailleurs entre les traditions différentes. Ceci constitue une des formes du service qui est la vocation des chrétiens au Maroc, dans un monde où un dialogue respectueux de part et d'autre n'est pas toujours facile.

3. Mais, à vous qui êtes la communauté d'Eglise présente dans ce pays, je désire demander de réfléchir sur **ce qui est unique dans notre foi chrétienne**. Qu'est-ce qui doit caractériser notre vie personnelle et notre vie d'Eglise ?

"Avant la fête de la Pâque, sachant que l'heure était venue pour lui de passer de ce monde à son Père, Jésus, ayant aimé les siens qui étaient dans le monde, les aima jusqu'au bout" (Jn 13, 1). Ces paroles de l'évangéliste Jean nous suggèrent l'orientation essentielle de notre existence chrétienne. Prenant la suite du Christ, nous sommes appelés à "passer de ce monde au Père" et nous sommes appelés à aimer nos frères de tout notre être, à tout moment.

Soyez ici le corps vivant du Christ ! Vivez avec lui et par lui la grande offrande de l'humanité au Père, dans le rassemblement eucharistique qui est au centre de la vie de l'Eglise. Laissez-vous pénétrer de la présence de Jésus et illuminer par sa Parole. Car c'est par lui que l'homme entre en plénitude dans sa condition de fils; c'est par lui que sont unis ses frères qu'il a aimés jusqu'au bout. C'est par lui que Dieu nous comble de sa grâce, quand nous célébrons les sacrements du salut où l'homme est sanctifié, réconcilié.

Pour accueillir en pleine clarté les dons de la foi, pour vous disposer à rendre compte de l'espérance qui est en vous, (cf. 1 P 3, 15), approfondissez ensemble le message évangélique. Je sais que vous formez de nombreux groupes où vous priez, où vous étudiez l'Ecriture, où vous réfléchissez, à la lumière de la foi, sur le sens de votre vie, où vous contribuez à la formation chrétienne des jeunes, où vous prenez en charge ceux de vos frères et sœurs qui ont besoin de soutien. De tout cœur je vous encourage dans ces activités multiples, autour des prêtres, des religieux et des religieuses, des animateurs et des catéchistes laïcs. **En commun**, par la prière, la réflexion et l'accomplissement des tâches ecclésiales, **vous constituez vraiment la famille des disciples du Christ** et vous vous aidez mutuellement à être les témoins du Maître qui a vécu au milieu des hommes un véritable amour et s'est fait le serviteur de ses frères.

4. **Qu'est-ce qui spécifie le témoignage quotidien que nous tendons à Jésus-Christ ?** Saint Paul nous dit : "Parmi les dons de Dieu, je vais vous indiquer une voie supérieure à toutes les autres" (cf. 2 Co 12, 31). Et il décrit l'amour, comme nous l'avons entendu dans la première lecture.

Pour vous chrétiens au Maroc, nous pourrions paraphraser saint Paul : si nous sommes bien préparés, si nous mettons en oeuvre avec compétence de bons programmes de développement, si nous avons des projets bien conçus dans le domaine de la santé, si nous avons l'intelligence du mystère du salut et si nous faisons une juste analyse théologique du plan de Dieu, si nous avons une foi assez forte pour surmonter les obstacles, si même nous donnions notre vie pour ce que nous croyons, **mais si nous n'avons pas l'amour, notre présence ici n'est rien**, notre témoignage reste vide. "Ce qui montrera à tous les hommes que vous êtes mes disciples, c'est l'amour que vous aurez les uns pour les autres". C'est là le premier témoignage qui doit caractériser notre vie de chrétiens.

Il ne faut pas que l'amour devienne un mot vidé de son sens à force d'être utilisé. Il faut que nous laissions le plus grand des dons de Dieu s'épanouir dans notre vie de chaque jour. Saint Paul nous dit les qualités de l'amour (cf. 1 Co 13, 4-7) : Il est patient et bon avec tous, même quand les relations ne sont pas faciles. Loin de se vanter de ses propres actions ou de la beauté de son héritage, le chrétien fidèle au don de l'amour bannit toute arrogance, tout égoïsme; il se refuse à l'intolérance envers les coutumes ou des usages différents des siens. Il ne se réjouit pas des faiblesses ou des fautes de ses frères; il est compréhensif; il fait confiance. Respectant la destinée de chaque personne et son cheminement particulier, "il trouve sa joie dans ce qui est vrai". Lorsque devient lourd le poids de la

vie, l'amour "supporte tout, il espère tout". Sachant découvrir les signes d'espérance, il ne renonce pas à rendre service.

5. Todos los demás dones y talentos que hemos recibido tienen su límite. Llegará el tiempo donde aparezca su fragilidad. La obra realizada continuará, o puede ser que no continúe. Pero lo que permanece siempre es ese testimonio de amor que habéis podido dar en el nombre de Cristo. El Espíritu de Dios arraiga en el corazón de aquellos con los que ejercitéis la caridad en los actos concretos de cada día; ese amor que os anima a trabajar en todas las obras humanas de este País.

6. Chers amis qui désirez vous laisser saisir par le Christ, vous qui désirez aimer et servir à sa suite et grâce à ses dons, vous trouvez **des inspirateurs et des modèles** particulièrement **dans l'héritage de votre communauté**. Je pense à tous ceux qui ont vécu ici la tradition franciscaine. Je pense aussi à ces contemplatifs pauvres et désintéressés et ces amis du peuple marocain que furent Charles de Foucauld et Albert Périquère.

Je voudrais vous remercier, vous l'Eglise catholique qui est au Maroc, parce que **votre présence dans ce pays témoigne de l'universalité de l'Eglise**. Elle montre combien sont diverses les situations où se trouve l'Eglise dans les différentes nations du monde. Je vous encourage à continuer de vivre avec joie votre vocation chrétienne en attestant que le chrétien est un homme de prière, que l'Eglise est un appel à la charité, à la fraternité universelle, et qu'il favorise la promotion intégrale de l'homme.

Que la Vierge Marie intercède pour vous; elle fut tout entière la servante du Seigneur; elle gardait en son cœur l'annonce des merveilles de l'amour qui s'étend d'âge en âge par le Christ Sauveur !

Amen.

Au stade de Casablanca (Stade Mohammed V) : Texte de l'allocution du roi Hassan II, en arabe. Le texte français ci-après, et son titre, sont empruntés au journal marocain Al-Maghrib du 21 août 1985.

ALLOCUTION DE S.M. LE ROI HASSAN II

TISSER ET CONSOLIDER LES FILS DE L'AMOUR, DE L'AMITIÉ ET DE LA CONCORDE ENTRE LES NATIONS ET LES RELIGIONS

"Louange à Dieu,

Paix et bénédiction sur le Prophète, Sa famille et Ses compagnons, Cher peuple,

Voici donc parmi nous et sur notre terre, voici à Nos côtés Notre éminent ami, Sa Sainteté le Pape Jean-Paul II.

On ne pouvait tout à fait imaginer que cette rencontre sur le sol marocain puisse se réaliser si promptement, car Nous avons visité la Cité du Vatican il n'y a pas tellement longtemps.

Sa Sainteté est venue à Casablanca parce que telle a été sa volonté - rejoignant la Nôtre - l'un et l'autre convergeant vers le même ordre, le même objectif : tisser et consolider les fils de l'amour, de l'amitié et de la concorde entre les nations et les religions.

Lors de Ma mémorable visite au Vatican, à Sa Sainteté le Pape, Je l'avais invité à venir en visite au Maroc. Il Me dit en souriant et avec douceur : mais que ferais-je si je devais venir au Maroc ? Je ne pourrais tout de même pas diriger la prière publique, étant donné que vous êtes une nation islamique pure. Que pourrait donc être l'objectif d'un tel voyage ?

A ce propos, Je répondis en disant : mais votre Sainteté n'assume pas que des responsabilités d'ordre religieux. Vous avez également des responsabilités en matière d'éducation et de morale.

Je suis persuadé, ajoutai-je, que la grande masse des Marocains, la jeunesse du Maroc surtout, se réjouirait d'un discours que votre Sainteté leur tiendrait sur la conduite morale des individus, des collectivités, celle des peuples et des religions.

Ce qui n'était qu'un rêve, d'abord grâce à Dieu et ensuite grâce à notre commun désir de la concrétiser, est devenu réalité. Notre espoir de cette rencontre s'est accompli : ainsi, à la face du monde, éclate cette vérité que lorsque la bonne volonté rejoint la bonne foi dans le désir d'entente et de paix, rien ne peut plus séparer les ethnies et les religions révélées.

Je ne vous présenterai pas Sa Sainteté le Pape Jean-Paul II, puisque, vous tous, vous le connaissez très bien.

J'élève vers Dieu - qu'il soit exaucé - d'accorder santé, quiétude et succès à notre grand ami. Je lui souhaite, en votre nom et en Mon propre nom, la bienvenue et lui adresse Mes chaleureux remerciements et les vôtres pour sa visite à cette terre islamique, pour avoir bien voulu, à Notre invitation, venir dans ce pays ami.

Que Dieu vous accorde les faveurs de Sa paix et de Sa miséricorde".

Au stade de Casablanca, discours de Jean-Paul II : Texte original français parus dans l'Osservatore Romano du 21 août. Les titres et sous-titres sont de l'Osservatore Romano.

Le St Père commença par ces mots en arabe dont voici La traduction :

"Chers jeunes, je vous salue chaleureusement et je salue par votre intermédiaire tous les habitants de votre noble nation".

Puis, il poursuivit en français.

PARMI LES JEUNES MUSULMANS DANS LE STADE DE CASABLANCA

UNE RENCONTRE DANS L'ESPRIT DU CONCILE VATICAN II

Chers jeunes,

1. Je rends grâce et gloire à Dieu qui a permis que je me trouve avec vous aujourd'hui. Sa Majesté le Roi m'a fait l'honneur de me rendre visite à Rome il y a quelques années, et il a eu la courtoisie de m'inviter à visiter votre pays et à vous rencontrer. J'ai accepté avec joie l'invitation du Souverain de ce pays à venir vous parler, en cette Année de la Jeunesse.

Je rencontre souvent des jeunes, en général des catholiques. C'est la première fois que je me trouve avec des jeunes musulmans.

Chrétiens et musulmans, nous avons beaucoup de choses en commun, comme croyants et comme hommes. Nous vivons dans le même monde, marqué par de nombreux signes d'espérance, mais aussi par de multiples signes d'angoisse. Abraham est pour nous un même modèle de foi en Dieu, de soumission à sa volonté et de confiance en sa bonté. Nous croyons au même Dieu, le Dieu unique, le Dieu vivant, le Dieu qui crée les mondes et porte ses créatures à leur perfection.

C'est donc vers Dieu que va ma pensée et que s'élève mon cœur; c'est de Dieu même que je désire avant tout vous parler; de Lui, parce que c'est en Lui que nous croyons, vous musulmans et nous catholiques, et vous parler aussi des valeurs humaines qui ont en Dieu leur fondement, ces valeurs qui concernent l'épanouissement de nos personnes, comme aussi celui de nos familles et de nos sociétés, ainsi que celui de la communauté internationale. Le mystère de Dieu n'est-il pas la réalité la plus élevée dont dépend le sens même que l'homme donne à sa vie ? Et n'est-ce pas le premier problème qui se présente à un jeune quand il réfléchit sur le mystère de sa propre existence et sur les valeurs qu'il entend choisir pour construire sa personnalité grandissante ?

Pour ma part, dans l'Eglise catholique, je porte la charge de successeur de Pierre, l'Apôtre que Jésus a choisi pour confirmer ses frères dans la foi. Après les Papes qui se sont succédés sans

interruption au long de l'histoire, je suis aujourd'hui l'Evêque de Rome, appelé à être parmi ses frères du monde le témoin de la foi et le garant de l'unité de tous les membres de l'Eglise.

Aussi est-ce en croyant que je viens à vous aujourd'hui. C'est tout simplement que je voudrais donner ici le témoignage de ce que je crois, de ce que je souhaite pour le bonheur de mes frères les hommes et de ce que par expérience, j'estime être utile pour tous.

CROIRE EN DIEU

2. J'invoque tout d'abord le Très-Haut, le Dieu tout-puissant qui est notre créateur. Il est à l'origine de toute vie, comme il est à la source de tout ce qui est bon, de tout ce qui est beau, de tout ce qui est saint.

Il a séparé la lumière des ténèbres. Il a fait croître tout l'univers selon un ordre merveilleux. Il a voulu que les plantes croissent et portent leur fruit, comme il a voulu que se multiplient les oiseaux du ciel, les animaux de la terre et les poissons de la mer.

Il nous a faits, nous les hommes, et nous sommes à lui. Sa loi sainte guide notre vie. C'est la lumière de Dieu qui oriente notre destinée et illumine notre conscience. Il nous rend capables d'aimer et de transmettre la vie. Il demande à tout homme de respecter chaque créature humaine et de l'aimer comme un ami, un compagnon, un frère. Il invite à lui venir en aide quand il est blessé, quand il est abandonné, quand il a faim et soif, bref quand il ne sait plus où trouver sa route sur les chemins de la vie.

Oui, Dieu demande que nous écoutions sa voix. Il attend de nous l'obéissance à sa volonté sainte dans une libre adhésion de l'intelligence et du cœur.

C'est pourquoi, devant lui, nous sommes responsables. C'est Lui, Dieu, qui est notre juge, Lui qui seul est véritablement juste. Nous savons pourtant que sa miséricorde est inséparable de sa justice. Quand l'homme revient vers lui repentant et contrit, après s'être éloigné dans l'égarement du péché et les oeuvres de mort, Dieu se révèle alors comme Celui qui pardonne et fait miséricorde.

A lui donc notre amour et notre adoration. Pour ses bienfaits et pour sa miséricorde, nous lui rendons grâce, en tous temps et en tous lieux.

CETTE RENCONTRE EST DANS L'ESPRIT DU CONCILE VATICAN II, DE LA DECLARATION SUR LE DIALOGUE DE L'EGLISE AVEC LES RELIGIONS NON CHRETIENNES.

3. Dans un monde qui désire l'unité et la paix et qui connaît pourtant mille tensions et conflits, les croyants ne devraient-ils pas favoriser l'amitié et l'union entre les hommes et les peuples qui forment sur terre une seule communauté ? Nous savons qu'ils ont une même origine et une même fin dernière : le Dieu qui les a faits et qui les attend, parce qu'il les rassemblera.

L'Eglise catholique pour sa part, il y a vingt ans, lors du Deuxième Concile du Vatican, s'est engagée dans la personne de ses Evêques, c'est-à-dire de ses chefs religieux, à rechercher la collaboration entre les croyants. Elle a publié un **document sur le dialogue entre les religions** ("Nostra aetate"). Elle affirme que tous les hommes, spécialement les hommes de foi vivante, doivent se respecter, dépasser toute discrimination, vivre ensemble et servir la fraternité universelle (cf. document cité, n. 5). L'Eglise manifeste une attention particulière pour les croyants musulmans, étant donné leur foi au Dieu unique, leur sens de la prière et leur estime de la vie morale (cf. n. 3). Elle souhaite "promouvoir ensemble, pour tous les hommes, la justice sociale, les valeurs morales, la paix, la liberté" (ibid).

APPEL AU TEMOIGNAGE COMMUN SUR LE SENS DE DIEU

4. Le dialogue entre chrétiens et musulmans est aujourd'hui plus nécessaire que jamais. Il découle de notre fidélité envers Dieu et suppose que nous sachions reconnaître Dieu par la foi et témoigner de lui par la parole et l'action dans un monde toujours plus sécularisé et parfois même athée.

Les jeunes peuvent construire un avenir meilleur s'ils mettent d'abord leur foi en Dieu et s'ils s'engagent à édifier ce monde nouveau selon le plan de Dieu, avec sagesse et confiance.

Dieu est source de toute joie. Aussi devons-nous témoigner de **notre culte** envers Dieu, de notre adoration, de notre prière de louange et de supplication. L'homme ne peut vivre sans prier, pas plus qu'il ne peut vivre sans respirer. Nous devons témoigner de notre humble **recherche de Sa volonté**; c'est Lui qui doit inspirer notre engagement pour un monde plus juste et plus uni. Les voies de Dieu ne sont pas toujours nos voies. Elles transcendent nos actions, toujours incomplètes et les intentions de notre cœur, toujours imparfaites. Dieu ne peut jamais être utilisé à nos fins, car il est au-delà de tout.

Ce témoignage de la foi, qui est vital pour nous et qui ne saurait souffrir ni infidélité à Dieu ni indifférence à la vérité, se fait dans le respect des autres traditions religieuses, car tout homme attend d'être respecté pour ce qu'il est, de fait, et pour ce qu'il croit en conscience. Nous désirons que tous accèdent à la plénitude de la Vérité divine, mais tous ne peuvent le faire que par l'adhésion libre de leur conscience, à l'abri des contraintes extérieures qui ne seraient pas dignes de l'hommage libre de la raison et du cœur qui caractérise la dignité de l'homme. C'est là le véritable sens de la liberté religieuse, qui respecte à la fois Dieu et l'homme. C'est de tels adorateurs que Dieu attend le culte sincère, des adorateurs en esprit et en vérité.

APPEL AU TEMOIGNAGE COMMUN SUR LA DIGNITE DE L'HOMME

5. Notre conviction est que "nous ne pouvons invoquer Dieu, Père de tous les hommes, si nous refusons de nous conduire fraternellement envers certains de ces hommes créés à l'image de Dieu" (Décl. **Nostra aetate**, n. 5).

Il nous faut donc aussi **respecter, aimer et aider tout être humain** parce qu'il est une créature de Dieu et, dans un certain sens, son image et son représentant, parce qu'il est la route menant à Dieu, et parce qu'il ne se réalise pleinement que s'il connaît Dieu, s'il l'accepte de tout son cœur et s'il lui obéit jusque sur les voies de la perfection.

Aussi cette obéissance à Dieu et cet amour pour l'homme doivent nous amener à **respecter les droits de l'homme**, ces droits qui sont l'expression de la volonté de Dieu et l'exigence de la nature humaine telle que Dieu l'a créée.

Le respect et le dialogue requièrent donc la réciprocité dans tous les domaines, surtout en ce qui concerne les libertés fondamentales et plus particulièrement la dignité religieuse. Ils favorisent la paix et l'entente entre les peuples. Ils aident à résoudre ensemble les problèmes des hommes et des femmes d'aujourd'hui, plus spécialement ceux des jeunes.

RESPONSABILITES ET TRAVAIL EN COMMUN DES JEUNES POUR UN MONDE PLUS HUMAIN

6. Normalement, les jeunes regardent vers l'avenir, ils aspirent à un monde plus juste et plus humain. Dieu a fait les jeunes ainsi, précisément pour qu'ils contribuent à transformer le monde selon son plan de vie. Mais à eux aussi la situation apparaît souvent avec ses ombres.

Dans ce monde, il y a des frontières et des divisions entre les hommes, ainsi que des incompréhensions entre les générations; il y a également du racisme, des guerres et des injustices, comme il y a aussi la faim, le gaspillage et le chômage. Ce sont là des maux dramatiques qui nous touchent tous, et plus particulièrement les jeunes du monde entier. Certains risquent de se décourager, d'autres risquent de se résigner, d'autres risquent de vouloir tout changer par la violence ou par des solutions extrêmes. La sagesse nous enseigne que l'autodiscipline et l'amour sont alors les seuls leviers du renouveau désiré.

Dieu ne veut pas que les hommes restent passifs. Il leur a confié la terre pour qu'ils la maîtrisent, la cultivent, et la fassent fructifier ensemble.

Vous êtes responsables du monde de demain. C'est **en assumant pleinement vos responsabilités**, et avec courage, que vous pourrez vaincre les difficultés actuelles. Il vous revient donc de prendre des initiatives et de ne pas tout attendre des aînés et des gens en place. Il vous faut construire le monde, et non pas seulement le rêver.

C'est **en travaillant ensemble** que l'on peut être efficace. Le travail bien compris est un service des autres. Il crée des liens de solidarité. L'expérience du travail en commun permet de se

purifier soi-même et de découvrir les richesses des autres. C'est ainsi que peut naître, peu à peu, un climat de confiance, qui permet à chacun de grandir, de s'épanouir et "d'être plus". N'omettez pas, chers jeunes, de collaborer **avec les adultes**, spécialement avec vos parents et vos maîtres, ainsi qu'avec les "leaders" de la société et de l'Etat. Les jeunes ne doivent pas s'isoler des autres. Les jeunes ont besoin des adultes, comme les adultes ont besoin des jeunes.

Dans ce travail d'ensemble, la personne humaine, homme ou femme, ne doit jamais être sacrifiée. **Chaque personne est unique** aux yeux de Dieu, et irremplaçable dans cette oeuvre de développement. Chacun doit être reconnu pour ce qu'il est, et, par suite, respecté comme tel. Nul ne doit utiliser son semblable; nul ne doit exploiter son égal; nul ne doit mépriser son frère.

C'est à ces conditions que pourra naître un monde plus humain, plus juste et plus fraternel, où chacun pourra trouver sa place dans la dignité et la liberté. C'est ce monde du XXI^e siècle qui est entre vos mains; il sera ce que vous le ferez.

UN MONDE PLURALISTE ET SOLIDAIRE

7. Ce monde à venir dépend des **jeunes de tous les pays du monde**. Notre monde est divisé, et même éclaté; il connaît de multiples conflits et des injustices graves. Il n'y a pas de véritable solidarité Nord-Sud; il n'y a pas assez d'entraide entre les nations du Sud. Il y a dans le monde des cultures et des races qui ne sont pas respectées.

Pourquoi tout cela ? **C'est que les hommes n'acceptent pas leurs différences** : ils ne se connaissent pas assez. Ils rejettent ceux qui n'ont pas la même civilisation. Ils refusent de s'entraider. Ils ne savent pas se libérer de l'égoïsme et de la suffisance.

Or **Dieu a créé tous les hommes égaux en dignité, mais différents** quand aux dons et aux talents. L'humanité est un tout où chaque groupe a son rôle à jouer; il faut reconnaître les valeurs des divers peuples et des diverses cultures. Le monde est comme un organisme vivant; chacun a quelque chose à recevoir des autres et quelque chose à leur donner.

Je suis heureux de vous rencontrer ici, au Maroc. Le Maroc a une **tradition d'ouverture** ; vos savants ont voyagé et vous avez accueilli des savants d'autres pays. Le Maroc a été un lieu de rencontre des civilisations : il a permis des échanges avec l'Orient, l'Espagne et l'Afrique. Le Maroc a une **tradition de tolérance** : dans ce pays musulman, il y a toujours eu des juifs et presque toujours des chrétiens; cela a été vécu dans le respect, d'une manière positive. Vous avez été et vous demeurez un pays hospitalier. Vous êtes donc, jeunes Marocains, préparés à devenir des citoyens du monde de demain, de ce **monde fraternel** auquel vous aspirez avec les jeunes du monde entier.

Vous tous, jeunes, je suis sûr que vous êtes capables de ce dialogue. Vous ne voulez pas être conditionnés par des préjugés. Vous êtes prêts à construire une civilisation fondée sur l'amour. Vous pouvez travailler à faire tomber les barrières dues parfois à l'orgueil, plus souvent à la faiblesse et à la peur des hommes. Vous voulez aimer les autres sans aucune frontière de nation, de race ou de religion.

Pour cela, **vous voulez la justice et la paix**. "La paix et les jeunes marchent ensemble", comme je l'ai dit dans mon message pour la Journée mondiale de la Paix cette année. Vous ne voulez ni la guerre ni la violence. Vous savez le prix qu'elles font payer aux innocents. Vous ne voulez pas non plus l'escalade des armements. Cela ne veut pas dire que vous voulez la paix à n'importe quel prix. La paix va de pair avec la justice. Vous ne voulez l'oppression pour personne. Vous voulez la paix dans la justice.

DES CONDITIONS DE VIE DIGNES POUR TOUS

8. Vous voulez d'abord que les hommes aient de quoi vivre. Les jeunes qui ont la chance de poursuivre leurs études ont le droit de demeurer soucieux de la profession qu'ils pourront exercer pour leur compte. Mais ils ont aussi à se préoccuper des conditions de vie, souvent plus difficiles, de leurs frères et de leurs sœurs qui vivent dans le même pays, et même dans le monde entier. Comment rester indifférents, en effet, lorsque d'autres humains, en grand nombre, meurent de faim, de malnutrition ou du manque d'assistance sanitaire, quand ils souffrent cruellement de la sécheresse, quand ils sont réduits au chômage ou à l'émigration par des lois économiques qui les dépassent, quand ils connaissent la situation précaire de réfugiés, parqués dans des camps, par suite des conflits des hommes ? Dieu a

donné la terre à l'ensemble du genre humain pour que les hommes en tirent leur subsistance dans la solidarité et pour que chaque peuple ait les moyens de se nourrir, de se soigner et de vivre en paix.

UNE REFLEXION INTELLECTUELLE DE QUALITE

9. Mais, aussi importants que soient les problèmes économiques, l'homme ne vit pas seulement de pain, il a besoin d'une vie intellectuelle et spirituelle; c'est là que se trouve l'âme de ce monde nouveau auquel vous aspirez. L'homme a besoin de développer **son esprit et sa conscience**. C'est souvent ce qui manque à l'homme d'aujourd'hui. L'oubli des valeurs et la crise d'identité que traverse notre monde nous obligent à un dépassement et à un effort renouvelé de recherche et d'interrogation. La lumière intérieure qui naîtra ainsi dans notre conscience permettra de donner sens au développement, de l'orienter vers le bien de l'homme, de tout homme et de tous les hommes, selon le plan de Dieu.

Les Arabes du Machrek et du Maghreb, et plus généralement les musulmans, ont **une longue tradition d'étude** et de savoir : littéraire, scientifique, philosophique. Vous êtes les héritiers de cette tradition, vous devez étudier pour apprendre à connaître ce monde que Dieu nous a donné, le comprendre, en découvrir le sens avec le goût et le **respect de la vérité**, et pour apprendre à connaître les peuples et les hommes créés et aimés par Dieu, pour vous préparer à mieux les servir.

Bien plus, la recherche de la vérité vous conduira, au-delà des valeurs intellectuelles, jusqu'à la dimension spirituelle de la vie intérieure.

UNE CROISSANCE DANS LA VIE SPIRITUELLE

10. L'homme est un **être spirituel**. Nous, croyants, nous savons que nous ne vivons pas dans un monde fermé. Nous croyons en Dieu. Nous sommes des adorateurs de Dieu. Nous sommes des chercheurs de Dieu.

L'Eglise catholique regarde avec respect et **reconnait la qualité de votre démarche religieuse**, la richesse de votre tradition spirituelle.

Nous aussi, chrétiens, nous sommes fiers de notre tradition religieuse.

Je crois que nous, chrétiens et musulmans, nous devons reconnaître avec joie les valeurs religieuses que nous avons en commun et en rendre grâce à Dieu. Les uns et les autres nous croyons en un Dieu, le Dieu unique, qui est toute Justice et toute Miséricorde; nous croyons à l'importance de la prière, du jeûne et de l'aumône, de la pénitence et du pardon; nous croyons que Dieu nous sera un Juge miséricordieux à la fin des temps et nous espérons qu'après la résurrection, il sera satisfait de nous et nous savons que nous serons satisfaits de lui.

La loyauté exige aussi que nous reconnaissons et respectons nos différences. La plus fondamentale est évidemment le regard que nous portons sur la personne et l'œuvre de Jésus de Nazareth. Vous savez que, pour les chrétiens, ce Jésus les fait entrer dans une connaissance intime du mystère de Dieu et dans une communion filiale à ses dons, si bien qu'ils le reconnaissent et le proclament Seigneur et Sauveur.

Ce sont là des différences importantes, que nous pouvons accepter avec humilité et respect, dans la tolérance mutuelle; il y a là un mystère sur lequel Dieu nous éclairera un jour, j'en suis certain.

Chrétiens et Musulmans, nous nous sommes généralement mal compris, et quelquefois, dans le passé, nous nous sommes opposés et même épuisés en polémiques et en guerres.

Je crois que Dieu nous invite, aujourd'hui, à **changer nos vieilles habitudes**. Nous avons à nous respecter, et aussi à nous stimuler les uns les autres dans les œuvres de bien sur le chemin de Dieu.

Vous savez, avec moi, quel est le prix des valeurs spirituelles. Les idéologies et les slogans ne peuvent vous satisfaire ni résoudre les problèmes de votre vie. Seules les valeurs spirituelles et morales peuvent le faire, et elles ont Dieu pour fondement.

Je souhaite, chers jeunes, que vous puissiez contribuer à construire ainsi un monde où Dieu ait la première place pour aider et sauver l'homme. Sur ce chemin, vous êtes assurés de l'estime et de la collaboration de vos frères et sœurs catholiques que je représente parmi vous ce soir.

REMERCIEMENTS ET PRIERE

11. Je voudrais maintenant remercier sa Majesté le Roi de m'avoir invité, vous remercier vous aussi, chers jeunes du Maroc, d'être venus ici et d'avoir écouté avec confiance mon témoignage.

Mais plus encore, je voudrais remercier Dieu qui a permis cette rencontre. Nous sommes tous sous son regard. Il est aujourd'hui le premier témoin de notre rencontre. C'est lui qui met dans nos cœurs les sentiments de miséricorde et de compréhension, de pardon et de réconciliation, de service et de collaboration. Les croyants que nous sommes n'ont-ils pas à reproduire dans leur vie et leur cité les Très Bons Noms que nos traditions religieuses lui reconnaissent ? Pussions-nous donc Lui être disponibles, et être soumis à sa volonté, aux appels qu'il nous adresse ! Ainsi nos vies retrouveront un dynamisme nouveau.

Alors pourra naître, j'en suis convaincu, un monde où les hommes et les femmes de foi vivante et efficiente chanteront la gloire de Dieu et chercheront à construire une société humaine selon la volonté de Dieu.

Je voudrais terminer en L'invoquant personnellement devant vous.

O Dieu, Tu es notre Créateur / Tu es bon et ta miséricorde est sans limites / A Toi la louange de toute créature / O Dieu, Tu as donné aux hommes que nous sommes une loi intérieure dont nous devons vivre / Faire Ta volonté, c'est accomplir notre tâche / Suivre Tes voies, c'est connaître la paix de l'âme / A Toi, nous offrons notre obéissance / Guide-nous en toutes les démarches que nous entreprenons sur terre / Affranchis-nous des penchants mauvais qui détournent / notre cœur de Ta volonté / Ne permets pas qu'en invoquant Ton Nom / nous venions à justifier les désordres humains / O Dieu, Tu es l'Unique. A Toi va notre adoration. Ne permets pas que nous nous éloignions de Toi / O Dieu, juge de tous les hommes / aide-nous à faire partie de tes élus au dernier jour / O Dieu, auteur de la justice et de la paix, / Accorde-nous la joie véritable, et l'amour authentique, / ainsi qu'une fraternité durable entre les peuples / Comble-nous de Tes dons à tout jamais. Amen !

Le Pape acheva son discours par une phrase d'adieu en arabe, dont voici la traduction (Documentation catholique) :

"Au revoir, jeunes et tous les habitants du Maroc; je garderai toujours votre souvenir avec une grande affection".

III. EXTRAITS DE PRESSE

L'archevêque de Tânger, Mgr Antonio PETEIRO, a donné l'article suivant au Journal de Tânger du 17 août 1985, article qui préparait le public marocain de la région à cette visite unie dans l'histoire du Maroc.

LE PAPE JEAN-PAUL II ATTENDU A CASABLANCA

Casablanca va être la dernière étape du 27ème voyage apostolique de S.S. Jean-Paul II à travers sept pays africains : Togo, Cameroun, Centrafrique, Côte d'Ivoire, Zaïre, Kenya et Maroc. Un voyage considéré le plus "dur" du point de vue physique avec une durée de 180 heures, un périple de 25.500 km et une température moyenne de 40 degrés.

Un voyage orienté vers la rencontre du premier représentant de l'Eglise catholique avec les Eglises locales des sept pays visités; un total de 27 millions de catholiques, étant les groupes les plus nombreux ceux du Zaïre avec 13 millions de membres, de Centrafrique avec 5 millions, et le Kenya avec 4 millions; tandis que les communautés les plus petites sont celles du Maroc avec 50.000 membres, celle du Togo avec 580.000 et celle de Côte d'Ivoire avec 931.363.

Le Pape veut connaître ces Eglises de plus près avec leurs problèmes spécifiques, pour les aider à vivre la foi chrétienne dans les circonstances concrètes de chacune.

Le voyage inclut la visite de 17 villes dont la dernière sera Casablanca où il concélèbrera une Messe à l'"Ecole Charles de Foucauld" le 19 août, à 16 heures, avec les cardinaux Casaroli, Arinze, Tomko et O. Rossi; les deux archevêques de Rabat et de Tanger, et une trentaine de prêtres des deux diocèses.

Mais le Pape ne pense pas uniquement aux communautés catholiques. Il conçoit la mission de l'Eglise et son propre ministère comme un service à l'Homme. "Tous les chemins de l'Eglise dit-il conduisent vers l'Homme; l'Homme est le premier chemin que l'Eglise doit parcourir dans l'accomplissement de sa mission".

A partir de cette conception de son ministère, il est normal que le Pape cherchera toujours et partout la rencontre et le dialogue avec tous les groupes humains, surtout les groupes religieux. Par ce qu'il est convaincu que la foi en Dieu; c'est-à-dire, le vrai attachement à Dieu, doit se traduire en ouverture, respect et amitié avec l'Homme en tant que tel, malgré toutes les différences.

En effet, le programme de ce voyage en Afrique inclut huit rencontres avec des communautés musulmanes, protestantes, animistes, hindouistes. Au Cameroun disait le Pape le 10 août que le pluralisme des sociétés africaines avec des musulmans, des chrétiens, des animistes, constitue un des grands défis du monde actuel et doit nous porter à apprendre à vivre ensemble d'une façon pacifique et constructive.

Jean-Paul II veut promouvoir parmi les hommes un désir de coexister et de collaborer fraternellement, malgré les différences de tous genres. Il a fréquemment souligné que les différentes religions, parce qu'elles ouvrent les hommes à Dieu, doivent aussi se rencontrer et apprendre aux hommes à travailler ensemble pour construire un monde selon la volonté de Dieu.

Dans cet esprit, la rencontre à Casablanca du Pape avec le peuple marocain et son Roi, à l'invitation de S.M. Hassan II est un signe providentiel et rempli d'espérance.

Antonio Peteiro,

*Du **Figaro** (Paris) du 21 août 1985, l'article suivant signé de Michel DROIT de l'Académie française :*

LE MESSAGE DE CASABLANCA

Quand on vit la main de Jean-Paul II et celle d'Hassan II s'unir pour s'élever soudain au-dessus de leurs têtes en direction des 80.000 jeunes Marocains réunis dans le stade Mohammed V de Casablanca, il devint aussitôt lumineux que venait de se produire, entre l'Islam et la Chrétienté, quelque chose d'inimaginable il n'y a encore pas si longtemps. Mais quelque chose qui n'avait évidemment pu s'accomplir qu'ardemment voulu par deux hommes d'une telle foi et d'une pareille stature.

La portée symbolique revêtue par cette entrevue du chef de l'Eglise catholique et du commandeur des croyants, par la réception qu'offrait le descendant de Mahomet au successeur de Saint Pierre, cette portée symbolique est faite, elle-même, avec trop de symboles divers pour qu'on puisse ne pas s'attarder à en détailler quelques-uns.

Symbole, en effet, que cette première "visite d'Etat" d'un Souverain Pontife au chef temporel et spirituel d'un pays étranger. Car, en dehors d'interventions aux tribunes internationales de l'O.N.U. et de l'UNESCO, un Pape moderne s'était toujours limité, jusqu'ici, à des déplacements à l'étranger de caractère pastoral, pouvant comporter la rencontre avec un Chef d'Etat, mais n'ayant pas celle-ci pour objet principal.

Symbole, que la langue dans laquelle s'entretenaient le Pape et le roi, et que fut prononcé le discours à la jeunesse marocaine. Car, à chaque fois, c'est bien le français auquel on eut recours. Et c'est même avec les mots chers à la "fille aînée de l'Eglise" que s'adressa à Jean-Paul II le porte-parole du conseil des Oulémas, ces hommes pieux du royaume et gardiens de la foi islamique.

Symbole, enfin, que le présent offert par le roi à son hôte : une croix pectorale sertie d'or et portant au dos l'inscription : "Abrahae filii unum sitis".

Hassan II et nombre de chefs religieux musulmans ont le souci légitime de ne pas voir l'Islam s'enfoncer peu à peu dans un "intégrisme" d'un autre âge, trop souvent associé au pire des fanatismes. Jean-Paul II a le souci légitime de ne pas voir l'Eglise se "désintégrer" peu à peu dans un relâchement de la théologie et des institutions qui ont consolidé sa foi et permis son rayonnement universel. Soucis apparemment de natures opposées mais qui, en réalité, se rejoignent précisément dans un même besoin de réconciliation et de dialogue entre les deux grandes religions monothéistes.

Or c'est bien l'immense espérance de cet urgent et fécond rapprochement que contient le "message de Casablanca" lancé au monde par les deux hommes en blanc.

Michel DROIT,
de l'Académie française

*L'archevêque de Tanger, déjà cité au 1er article, commenta l'événement qui venait de se dérouler si heureusement par un article du même **Journal de Tanger** du 24 août 1985, sous le titre :*

VISITE D'UNE PORTEE UNIVERSELLE

Lorsque le 27 février je lisais pour la première fois dans un journal espagnol l'annonce d'une prochaine visite du Pape au Maroc, cela me semblait plus un rêve qu'une réalité. Six mois après, lundi dernier, j'ai eu la chance et la joie de vivre cette réalité de la visite de S.S. Jean-Paul II au Maroc. Cinq heures inoubliables à Casablanca, avec des moments extrêmement importants tels que l'arrivée à l'aéroport, la célébration eucharistique, la rencontre avec S.M. le Roi Hassan II au Palais Royal devant le Conseil Supérieur des Oulémas, les acclamations de la foule nombreuse et enthousiaste sur le parcours du Souverain et du Pape, et surtout la rencontre du Pape avec près de 100.000 jeunes au stade d'Honneur. Cela était le sommet.

Je me sentais débordé par ce spectacle du stade plein de jeunes qui écoutaient les discours de S.M. le Roi et de S.S. Jean-Paul II.

J'étais sûr d'assister au début d'une nouvelle étape de l'histoire non seulement des religions, mais aussi de l'humanité. Une étape marquée par le respect, la reconnaissance des autres, l'amitié et la collaboration de tous les hommes sous le regard du Dieu unique et miséricordieux qui nous a tous créés, et qui veut que nous vivions unis dans la justice et la paix.

Cette conviction d'être témoins d'un événement providentiel et rempli d'espérance pour l'humanité a été exprimée de façons différentes dans les allocutions du représentant des Oulémas, de S.M. le Roi et de S.S. le Pape pendant la Messe et devant les jeunes.

Dans toutes ces allocutions on nous a invité à remercier tous ceux qui ont collaboré à la réussite de ces événements d'une portée universelle, semence d'un monde nouveau. Pendant cet après-midi j'ai pensé plusieurs fois à Mgr Norbert Calmels, prononce du Saint Siège au Maroc et membre de l'Académie du Royaume, décédé à Paris le 25 mars dernier. Ami personnel de S.M. Hassan II, il a joué sans doute un rôle important dans la préparation de cette visite exceptionnelle.

Mais on nous a dit aussi que c'est Dieu que nous devons remercier de vivre ce que nous avons vécu à Casablanca. C'est Sa volonté qui nous conduit vers un monde nouveau. Et la façon la plus juste de le remercier sera de faire de notre mieux pour que, comme disait S.M. Hassan II, l'amour, l'amitié, et la concorde entre les nations et les religions soient toujours notre objectif.

S.S. Jean-Paul II finissait son discours aux jeunes par cette prière : "O Dieu, auteur de la justice et de la paix, accorde-nous la joie véritable, et l'amour authentique, ainsi qu'une fraternité durable entre les peuples. Comble-nous de tes dons à tout jamais".

Mgr Antonio Peteiro,
Archevêque de Tanger

***Le Monde**, de Paris, dans son numéro du 21 août 1985, informait ses lecteurs de l'ensemble de la visite du Pape au Maroc par l'article suivant signé de Philippe PONS intitulé :*

A CASABLANCA, DEVANT UNE FOULE CHALEUREUSE JEAN-PAUL II A PRONÉ LE DIALOGUE AVEC L'ISLAM

Le pape Jean-Paul II a regagné Rome ce mardi 20 août à l'issue d'un voyage de douze jours en Afrique. A Casablanca, devant quatre-vingt mille jeunes musulmans, le Pape a prôné le dialogue avec l'Islam.

Casablanca - L'événement avait un caractère historique et Jean-Paul II a tenu à le marquer. S'adressant pour la première fois, lundi 19 août, à une assemblée musulmane, il s'est fait le messager de valeurs fondamentales relevant d'une sorte de patrimoine moral de l'humanité. Dans un discours de grande tenue, équilibré et ouvert, au ton universaliste, axé sur la foi en l'homme mais aussi sur les valeurs enracinées dans la tradition chrétienne et musulmane, il a su éviter le double écueil de la prédication et de l'éloge inconditionnel de l'Islam. Un discours s'adressant à tous les croyants, quelles que soient leurs confessions, et prônant un dialogue fondé avant tout sur l'estime réciproque.

Dans le stade Mohammed V de Casablanca, où dominaient le rouge des drapeaux marocains et le blanc des djelabbahs, l'attendait une foule aussi importante (estimée à quatre-vingt mille personnes) que chaleureuse. Une foule où se mêlaient les générations, mais composée en grande partie de jeunes, dont huit mille garçons debout sur la pelouse du stade, venus de tout le pays, y compris le Sahara. C'est à eux essentiellement qu'était adressé le discours de Jean-Paul II.

Une véritable ovation a salué le début et la fin de celui-ci. Rarement, au cours de ce pontificat, un discours fut autant applaudi, en particulier les passages ayant les consonances les plus religieuses. Dans son allocution précédant le discours du Pape, le roi Hassan II avait rappelé que, lors de leur première entrevue, il avait dit à Jean-Paul II qu'il avait "le devoir moral de s'adresser à tous, sans distinction de religions".

Dès le début de son discours, Jean-Paul II a souligné ce qui réunit musulmans et chrétiens comme croyants et comme hommes : "Nous vivons dans le même monde marqué de nombreux signes d'espérance, mais aussi de multiples signes d'angoisse. Abraham est pour nous un même modèle de foi en Dieu. Nous croyons au même Dieu, le Dieu unique, le Dieu vivant".

Mais le Pape a tenu aussi à préciser qu'il ne venait pas en prêcheur mais en témoin : "C'est en croyant que je viens à vous aujourd'hui. C'est tout simplement que je voudrais donner ici le témoignage de ce que je crois". "Cette rencontre, a-t-il ajouté, est dans l'esprit du concile Vatican II, de la déclaration sur le dialogue de l'Eglise avec les religions non chrétiennes".

Pour Jean-Paul II, le dialogue entre chrétiens et musulmans est aujourd'hui plus nécessaire que jamais : "Nous devons témoigner des valeurs spirituelles dont le monde a besoin", a-t-il affirmé. Dans ce témoignage de la foi, a ajouté le Pape, "Dieu ne peut jamais être utilisé à nos fins" (c'est-à-dire à des fins singulières, référence implicite aux intégristes, dont les conceptions reviennent à invoquer Dieu pour justifier la violence). Mais ce témoignage suppose aussi le respect des autres traditions religieuses : "La véritable liberté religieuse respecte à la fois Dieu et l'homme, dont la dignité réside dans l'hommage libre de sa raison et de son cœur".

Jean-Paul II a ensuite lancé un appel au témoignage commun des deux confessions sur la dignité de l'homme : "L'obéissance à Dieu et l'amour de l'homme doivent nous amener à respecter les droits de l'homme, ces droits qui sont l'expression de la volonté de Dieu et l'exigence de la nature humaine". L'intolérance, le refus d'accepter les différences et de se reconnaître réciproquement, le rejet de ceux qui n'ont pas la même civilisation, a poursuivi le Pape, sont à l'origine des divisions du monde et en particulier de l'insuffisance de la solidarité Nord-Sud, mais aussi du manque de respect dont souffrent certaines races. "Le monde est comme un organisme vivant : chacun a quelque chose à recevoir des autres et quelque chose à leur donner".

UNE COMMUNE "EXPERIENCE DE DIEU"

Soulignant la "longue tradition d'étude et de savoir" des Arabes du Machrek et du Maghreb, et plus généralement des musulmans, Jean-Paul II a affirmé que l'Eglise catholique reconnaissait aussi "la qualité de la démarche de l'Islam, la richesse de sa tradition spirituelle".

Dans l'avion qui l'amenait à Casablanca, conversant avec les journalistes, Jean-Paul II avait déclaré qu'il n'avait pas une connaissance profonde du Coran mais qu'il s'était intéressé aux mystiques

de la tradition islamique et que "l'expérience de Dieu qu'ont les musulmans devrait être proche de celle des chrétiens".

"La loyauté exige aussi de nous que nous reconnaissons et respectons nos différences", a poursuivi le Pape dans son discours. "La plus fondamentale est évidemment le regard que nous portons sur la personne et l'œuvre de Jésus de Nazareth (...). Ce sont là des différences importantes que nous devons accepter avec humilité et respect dans la tolérance mutuelle : il y a là un mystère sur lequel Dieu nous éclairera un jour".

Evquant les oppositions, les polémiques et les guerres entre musulmans et chrétiens, le Pape a déclaré : "Je crois que Dieu nous invite à changer nos vieilles habitudes. Nous avons à nous respecter mais aussi à nous stimuler les uns les autres".

La fin du discours comportait une prière émaillée de mots et de références implicites aux valeurs de l'Islam qui fut saluée par une ovation de plusieurs minutes.

Dans l'entourage du Pape, on ne cachait pas que l'étape du Maroc était la plus délicate, voire la plus risquée du point de vue de la sécurité. Dès l'arrivée à l'aéroport de Casablanca, un ton d'amitié et de sympathie avait été donné : le roi Hassan II accueillant par une accolade celui qu'il avait nommé dans sa lettre d'invitation "très saint et illustre ami", avant de passer en revue un détachement de soldats sans armes.

Dans les rues pavoisées aux couleurs marocaines où l'on ne notait que quelques rares drapeaux du Vatican, s'était massée une petite foule. De grandes pancartes représentaient Jean-Paul II devant la basilique Saint Pierre et le roi Hassan II devant la grande mosquée de Jérusalem. Elles portaient deux inscriptions, l'une en arabe reproduisant un verset du Coran ("Nous vous avons fait hommes et femmes, peuples et tribus pour que vous vous connaissiez") et l'autre en français ("Paix sur la Terre aux hommes de bonne volonté"). D'autres reproduisaient une photo-montage où l'on voyait le Pape s'agenouiller pour baiser la terre et, en face de lui, le roi Hassan II dans la même position priant. Sur la route de l'aéroport Jean-Paul II avait eu un aperçu de la magnificence marocaine lorsque les cavaliers esquissèrent une fantasia au moment où passait le cortège.

La venue du Pape au Maroc en cette année du vingtième anniversaire du concile Vatican II constitue un appel aux chrétiens à faire un pas vers les musulmans. C'est notamment l'un des thèmes que Jean-Paul II a développés dans son allocution au cours de la messe votive qu'il célébra à l'Institut catholique Charles de Foucauld, en soulignant que la petite communauté catholique du Maroc est aussi "le témoin respectueux de l'exemple que donnent les musulmans par leurs prières".

LA QUESTION DE JERUSALEM

Au demeurant, Jean-Paul II n'a cessé, au cours des six années de son pontificat, d'affirmer son estime pour les valeurs religieuses de l'Islam et, à plusieurs reprises, il avait reçu M. Habib Chatty, secrétaire général de l'Organisation de la conférence islamique. L'invitation adressée par le roi Hassan II au Pape avait une signification analogue d'ouverture pour les musulmans. Elle est chargée aussi d'implications politiques.

Dans un monde musulman qui a tendance à se refermer sur un intégrisme sourcilieux, le geste du roi du Maroc constitue une sorte de défi. Pour certains intellectuels marocains, l'initiative de leur souverain est perçue avec soulagement comme une réaction aux tendances centrifuges du monde islamique.

L'absence de délégation d'athlètes ayant participé aux Jeux panarabique, qui, selon le programme officiel du Vatican, auraient dû être présents, a jeté une ombre sur la visite du Pape. Elle était attribuée à un changement de date des Jeux et de la venue de Jean-Paul II. Faut-il voir là une réticence de certains pays arabes à l'initiative du Maroc ? Leur éventuelle réaction donnera des indications sur leur attitude.

La rencontre entre Jean-Paul II et le roi Hassan II n'en a pas moins été d'autant plus significative que ce dernier est président du comité Al Qods, émanation de la Conférence islamique pour la libération de Jérusalem, et a été en même temps chargé par les pays arabes d'assurer le dialogue avec les grandes puissances.

Au cours de l'entretien entre le Pape et le roi, qui a duré plus longtemps que prévu - Jean-Paul II est arrivé au stade avec une heure de retard - a été vraisemblablement abordée entre autres la question de Jérusalem. A ce propos, Jean-Paul II a précisé dans l'avion avant d'arriver à Casablanca : "Les musulmans sont convaincus que Jérusalem devrait avoir un statut spécial et être la capitale des trois religions monothéistes, et pas seulement celle d'Israël. C'était la position de mon prédécesseur, et c'est aussi la mienne. Cela dit, le problème de Jérusalem n'est pas le seul qui se pose au Proche-Orient. Il ya d'autres problèmes très difficiles, celui des Palestiniens et du Liban, celui de la coexistence entre musulmans, juifs et chrétiens".

Le dialogue que Jean-Paul II souhaite instaurer avec le monde islamique pourra-t-il progresser ? Le Pape a fait un geste : "Cette rencontre est un fait important, une expérience. Mais, pour instaurer un dialogue, il faut être deux", avait-il déclaré dans l'avion avant d'atterrir à Casablanca.

Philippe PONS

*Voici la réaction d'un hebdomadaire africain **Afrique nouvelle** (livraison du 28 août au 10 septembre 1985), sous la plume de René ODOU, et le titre :*

MAROC
JEAN-PAUL II EN TERRE D'ISLAM :
POUR UN DIALOGUE FECOND
ENTRE MUSULMANS ET CHRETIENS

L'étape de Casablanca, le 19 août dernier, aura été l'une des plus significatives du troisième périple de Jean-Paul II en Afrique. Elle témoigne éloquentement que chrétiens et musulmans peuvent vivre ensemble. De même l'image du souverain chérifien en sort grandie.

Ce n'était pas un défi mais une simple leçon d'histoire et de... tolérance. Jean-Paul II au Maroc, en terre d'Islam, ne pouvait en être autrement. Il était peut-être nécessaire d'effacer le souvenir de la visite (ratée) en Turquie. C'était en 1980. Mais qui s'en souvient encore ?

L'escale marocaine devait nécessairement prendre une toute autre dimension. C'est pourquoi elle n'est pas passée inaperçue, n'en déplaît aux nostalgiques de la "guerre sainte" ou à certains fondamentalistes (intégristes) qui prônent un Islam pur et dur pour ne pas dire puriste ou tout simplement combattant.

A Hassan II ceux-là n'ont rien à apprendre en matière de religion. Et à Jean-Paul II encore moins. Il n'empêche que la rencontre des deux hommes ne pouvait être qu'historique tant il est vrai qu'il est riche en enseignements de toutes sortes. Voilà pourquoi dans son allocution de bienvenue, le souverain chérifien a décrit la visite du Pape comme un événement voulu par Allah, "un rêve devenu réalité par la volonté de Dieu". Il prouve en tout cas de manière éclatante que "lorsque la bonne volonté et la bonne foi se retrouvent, rien ni personne ne peut séparer les hommes et les religions". Ces paroles pleines de sagesse sont encore de Hassan II.

Au stade Mohamed V de Casablanca, environ 80.000 jeunes Marocains ont réservé au Pape un accueil chaleureux. Le Souverain Pontife qui a axé son intervention sur le thème "Les valeurs de la jeunesse d'aujourd'hui" a invité les jeunes à bâtir un monde pluraliste et solidaire pour remplacer le "monde éclaté" d'aujourd'hui, dans lequel "les hommes n'acceptent pas leurs différences". Jean-Paul II a lancé un appel au dialogue entre croyants, à la tolérance et au respect des droits de l'Homme.

Toute la portée et la signification du voyage papal en terre d'Islam se trouvent ainsi résumées. Le Chef de l'Eglise catholique est venu en "messenger de paix" dire aux frères musulmans que ce qui nous unit est plus fort que nos divergences temporelles voire passagères. Nul doute qu'il a été compris par ses interlocuteurs, en particulier des Ulémas, docteurs de la loi islamique, pour qui cette visite revêt aussi une grande signification dans la voie du dialogue islamo-chrétien.

CARREFOUR DE LA FOI

Il y a lieu de parier que l'accolade entre Hassan II et Jean-Paul II a surpris plus d'un observateur. C'est oublier trop vite l'esprit d'ouverture qui caractérise les deux hommes. D'ailleurs ce n'est pas la première fois qu'ils se rencontrent. Le 2 avril 1980 le roi s'était rendu au Vatican, en tant que président du comité d'Al Qods Al Sharif (Jérusalem).

Mais cette fois-ci c'est en tant que chef d'un royaume musulman, et donc à la fois leader temporel et spirituel, que Hassan II a reçu le Souverain Pontife. Le royaume du Maroc est en effet un exemple dans la cohabitation pacifique de différentes communautés religieuses. Il faut noter que dans ce pays qui compte environ 23 millions de musulmans et 50.000 chrétiens (tous étrangers) la communauté juive a été implantée bien avant l'Islam. D'autre part Hassan II a une conception orthodoxe et tolérante de l'Islam, ce qui le met à l'opposé de l'intransigeance du chiisme iranien.

Preuve de la tolérance religieuse marocaine : il y a moins d'un an un conseil des communautés israélites du Maroc a pu se réunir, à Rabat, en présence de personnalités israéliennes. C'est maintenant au Souverain Pontife de recevoir tous les honneurs dus à son rang, quelques jours seulement après la tenue d'un sommet arabe. Il est également prévu dans quelques semaines, la tenue, à Casablanca, du premier congrès des juifs marocains dispersés dans le monde. Le Souverain alaouite donne ainsi la leçon à ce qui travestissent les rapports islamo-chrétiens. Car l'accolade qu'il a donnée à son hôte de marque, est également celle du "commandeur des croyants", Amir Al-Mouninine, chef à la fois temporel et spirituel. Il faut souhaiter que sur ce plan, la première marocaine de Jean-Paul II, soit le début d'une solidarité et d'une fraternité plus grande entre musulmans et chrétiens non seulement d'Afrique mais du monde entier.

ENSEIGNEMENTS DE L'HISTOIRE

L'histoire nous enseigne qu'en dehors des croisades et autres guerres saintes Christianisme et Islam ont beaucoup de points de rapprochement. Le verset 46 de la Sourate XXIX du Coran trace aux musulmans la voie du dialogue en ces termes : avec les Juifs et les Chrétiens (les gens du Livre), ne discutez que de la manière la plus affable sauf quand il s'agit de ceux qui, parmi eux, commettent des injustices". Dites leur : "Nous croyons en ce qui nous a été révélé et en ce qui vous a été révélé. Notre Dieu et le Vôtre est le même (unique). Et nous lui sommes soumis". (Traduction du Cheick Si Boubakeur Hamza).

Ce que du reste Jean-Paul II n'a pas manqué de rappeler à ses interlocuteurs marocains lorsqu'il leur a lancé : "Abraham est pour nous un même modèle de foi en Dieu. Nous croyons au même Dieu, le Dieu unique, le Dieu vivant".

Autre signe de cette solidarité : le pogrom de Nedjran, un oasis de l'Arabie méridionale en l'an 530 de l'ère chrétienne. 20.000 personnes y furent brûlées vives qui n'entendaient pas renier leur foi chrétienne. Depuis lors la ville porte le nom de "Madinat-Al-Ukhdud" ou "la ville des fossés". Ce massacre a été commémoré par l'édification d'une église qui s'élève à Nedjran (Arabie saoudite) où se trouve également le cimetière des martyrs.

Cent ans après le prophète Muhammad (PSL) apprend la tragédie de Nedjran. En 631, une délégation des chrétiens du Nedjran se rend à Médine. Elle est accueillie par Bilal-Ben Rabah, le muezzin noir. Ladite délégation est composée de l'évêque Abu Harithah Ibn Alqamah, d'Aqib, du vicaire Abd-Al-Masih et du chef de la caravane Al-Alham. L'évêque et les prêtres qui ont l'honneur d'être reçus par Muhammad (PSL) en personne lui demandent la permission de célébrer leur service divin. Le Prophète met alors à leur disposition, la mosquée de Médine où ils célèbrent l'office.

C'est en s'inspirant de cette anecdote sans doute, qu'il y a quelques années de cela, une délégation saoudienne envoyée auprès du Pape Paul VI, visita le Saint-Siège, à Rome, puis la cathédrale de Strasbourg (France). La deuxième prière musulmane de la journée l'ayant trouvée dans la cathédrale, la délégation y fit ses dévotions tout simplement.

TOLERANCE ET OUVERTURE

Ainsi pourrait-on aussi comprendre que le Vatican, de concert avec l'Etat italien, ait donné son plein accord pour la construction, à Rome, d'une grande Mosquée et d'un institut théologique - Coût de l'opération: 110 milliards de francs CFA, de l'Arabie saoudite et des Emirats arabes. Il est vrai que la "ville éternelle" compte plus de 1.000 églises et que sur les 8.000 musulmans que l'on y dénombre, tous sont étrangers.

Tout cela est la preuve que la rencontre historique entre le "chef de l'Eglise catholique" et du "commandeur des croyants" n'est pas fortuite. C'est un pas de plus vers le respect et la recherche de l'autre. Il était surtout important dans cette Afrique où cohabitent environ 250 millions de musulmans et 56 millions de chrétiens que le Souverain Pontife rappelle que : "Le témoignage du Christianisme

n'a rien à voir avec la propagande. L'Eglise respecte ceux qui vont à Dieu par d'autres voies" (Cameroun). Mais il est évident qu'entre musulmans et chrétiens le chemin qui reste à faire, dans la voie de la tolérance et de l'acceptation mutuelle, est encore long.

L'autre volet de la visite papale a été sûrement politique. Le roi Hassan II est, ne l'oublions pas, président en exercice de l'Organisation de la Conférence islamique. Il est président également, depuis 1979, du comité Al-Qods (Jérusalem) dont l'objectif, à la fois politique et religieux, vise à faire de Jérusalem la capitale d'un Etat libéré où s'exercerait librement le culte des trois religions monothéistes (Islam, Christianisme et Judaïsme). A ce propos les deux hommes n'ont certainement pas manqué de faire le point. La convergence est réelle entre musulmans et chrétiens quant au sort de la ville sainte de Jérusalem, mais des difficultés demeurent dans certains aspects de la question. C'est ainsi que l'Eglise souhaite que Jérusalem reste une ville internationale où cohabiteraient les trois religions révélées (Islam, Christianisme et Judaïsme). Les musulmans quant à eux voudraient en être les seuls "gardiens".

Toutefois le Vatican qui n'a jamais reconnu l'Etat d'Israël espère qu'une solution sera trouvée quant au sort de la ville sainte. Car comme on le sait, défiant la communauté internationale, Israël a fait de Jérusalem sa "capitale".

Sujet qui n'a pas manqué aussi d'être évoqué : le Liban. Là aussi, chrétiens et musulmans pourraient joindre leurs efforts en vue de trouver une solution à ce que d'aucuns n'hésitent pas à qualifier de "la plus grande tragédie de la fin du XXe siècle".

René ODOU

Nous terminerons cette revue (qui se sait partielle et provisoire) par un reportage signé de J.P. MANIGNE que l'Actualité religieuse dans le monde publiait au 15 septembre 1985 (n° 26), reportage présenté sous le titre :

LE 27e VOYAGE DE JEAN-PAUL II

Inculturation, rencontre avec l'Islam. Tels étaient les deux "points chauds" du troisième voyage de Jean-Paul II en Afrique du 8 au 19 août. Il s'agissait du 27e voyage pastoral du Pape hors d'Italie; il a visité sept pays, dans l'ordre : le Togo, la Côte d'Ivoire, le Cameroun, la République Centrafricaine, le Zaïre, le Kenya et le Maroc. Jean-Pierre Manigne était présent à Casablanca; il dit quel fut l'impact de cette rencontre dans le pays-même et l'importance de l'événement pour le dialogue islamo-chrétien.

AU MAROC : UN GRAND PAS POUR LE DIALOGUE AVEC L'ISLAM

Une rencontre à quatre : Hassan II, Jean-Paul II, Islam, Christianisme. Bien entendu, tout a été fait, tout a été écrit, pour que ce subtil quadrille soit réduit au duo décisif, chacun des protagonistes représentant un milliard de croyants; c'est du moins ce que nous rappelait, durant la visite, une bonne part des médias au Maroc comme à l'étranger.

LES RISQUES DE LA VISITE

Or, si Jean-Paul II pouvait effectivement parler au nom des catholiques, si d'autres chrétiens pouvaient à l'occasion se retrouver dans la démarche de l'évêque de Rome (encore que la théologie naturelle sous-jacente à son discours a dû hérisser plus d'un réformé) pour le roi du Maroc, il en allait tout autrement.

Certes Hassan II a toujours su préserver ce qui fait la force de sa dynastie : le lien indissoluble entre fonction politique et rôle spirituel, la royauté et le titre d'"Amir al Mouminine" (commandeur des croyants). Il n'en reste pas moins que ce titre impressionne plus à l'intérieur du Maroc qu'au dehors.

De toute façon c'est comme président du Comité Al Qods (Jérusalem) qu'Hassan II, rendant visite à Jean-Paul II il y a cinq ans, l'avait invité en retour à venir au Maroc. Pour le Vatican, une telle visite représentait un cas de figure diplomatique à faire palier n'importe quel postulant à la nonciature.

Le pape avait quelque raison de temporiser, sachant fort bien les pièges, que comportait sa venue. Le plus voyant était le bénéfice politique qu'Hassan II ne manquerait pas de tirer du voyage. Le

plus voyant, mais aussi le plus banal ! Si Jean-Paul II devait s'interdire de connaître tout pays dont le prince exploiterait plus ou moins grossièrement le prestige attaché à sa visite, ses voyages seraient singulièrement écourtés. Le risque évidemment était plus grand d'interférer, non seulement à l'intérieur du jeu politique marocain, mais dans l'équilibre d'ensemble de l'Islam mondial.

La réconciliation islamo-chrétienne scellée à Casablanca entre le pape et un leader qui est loin de faire l'unanimité islamique ne risquerait-elle pas de rendre délicate la situation des chrétiens dans d'autres pays musulmans ? Dans le Maghreb même, où il fallait tenir compte de l'antagonisme tenace algéro-marocain ? Par rapport à des pays soutenant aujourd'hui des positions politiques opposées à l'égard du problème palestinien comme la Syrie ? A l'égard encore de l'Islam chiite... On pourrait allonger la liste. Ajoutons que sur ce problème de Jérusalem, le Maroc faisait état d'une similitude de vue entre le Saint-Siège et le monde arabe, là où les sont loin d'être superposables; le Vatican, qui ne demande pour la ville sainte qu'un "statut" particulier, n'est pas prêt à s'enrôler dans la croisade arabe pour Jérusalem capitale palestinienne.

Enfin les chrétiens du Maroc, (aujourd'hui entre 40 et 50.000 étrangers) étaient bien trop prévenus, par l'histoire, des risques du triomphalisme pour ne pas craindre, au moins dans un premier temps, l'aspect un peu trop voyant de la rencontre.

Jean-Paul II est passé outre à toutes ces objections. On a dit que celle de la récupération politique se rencontrait trop souvent pour qu'il la juge cette fois-ci rédhitoire. En ce qui concerne Jérusalem, l'affaire a été réglée par le silence : on prévoyait que Jean-Paul II en parlerait dans son discours, il ne l'a pas fait, préférant décevoir qu'entretenir un malentendu.

LE SENS DE L'HISTOIRE

Quant à la question des minorités chrétiennes en terre d'Islam, il est fort probable que les avantages espérés d'une telle rencontre aient prévalu pour le Saint Siège sur les risques qu'elle comportait, en particulier celui d'exaspérer les milieux musulmans fondamentalistes.

En ce qui concerne cette minorité chrétienne au Maroc même, une lettre du Roi établissait opportunément, à la fin de l'année 83 (la lettre ne fut publiée au Maroc qu'un an plus tard), le statut de l'Eglise catholique, statut très libéral et qui fut bien reçu, d'une part parce qu'il donnait force de loi à une tolérance jusque là effective mais qui gagnait à s'officialiser, aussi parce que reconnaissant le caractère religieux et désintéressé de la mission de l'Eglise, il dégageait celle-ci des charges financières insupportables qui pesaient sur certains des bâtiments dont elle avait la propriété. De toute façon, aucune objection ne tenait face à l'importance qu'aurait l'événement : pour la première fois un Pape était invité en terre d'Islam et pouvait s'adresser à son peuple.

Comment Jean-Paul II aurait-il pu à la fois prôner le dialogue entre chrétiens et musulmans et refuser cette invitation ?

En outre Jean-Paul II a trop le sens des grands mouvements historiques pour ne pas avoir perçu qu'au-delà de l'auditoire qui remplissait le stade de Casablanca il s'adressait à des millions de Marocains par le biais de la télévision, de la radio, des journaux et tôt ou tard, en fonction de la plus ou moins bonne fluidité de l'information, à des millions d'autres musulmans partout dans le monde.

Son discours était destiné à tous ceux-là. Comment a-t-il été reçu ? Au stade de Casablanca même, impossible de rien conclure : les applaudissements scandaient le rythme des phrases non leur signification. On peut d'ailleurs s'interroger sur la motivation d'une grande partie de l'auditoire: paysans venus des régions voisines transportés par une administration persuasive décidée à remplir le stade, jeunes élèves des écoles de police alignés sur le terrain central et qui applaudissaient sans rompre les rangs...

Ailleurs, les quelques réactions recueillies le lendemain laissaient percer une certaine déception, Jean-Paul II n'avait pas parlé de Jérusalem et son discours était resté dans l'ensemble très général. Pourtant l'importance de l'événement n'échappait pas. Dans une histoire à la fois effective et mentale, dans une mémoire collective consciente et phantasmée, le Christianisme (sinon le chrétien) est pour l'âme musulman ce qui n'aborde la terre d'Islam que sous mode **d'intrusion**, qu'il s'agisse de croisade, de reconquista, de colonisation. Or, ici, un homme indiscutablement prestigieux et qui ne parlait pas qu'en son nom propre, entreprenait un voyage dont le propos paraissait réellement désintéressé et dont l'amitié, l'estime motivaient l'entreprise ainsi que les paroles qui l'accompagnaient.

Reste à s'interroger sur la façon dont cette chance unique a été saisie. Le Pape pouvait-il dire plus ? Quand on sait à quel arbitraire peut conduire la référence à une religiosité qui n'emprunte pas les chemins de l'homme (les chrétiens comme les musulmans en savent quelque chose), fallait-il ce long préambule où, parle souci de tenir un langage commun, le nom de Dieu intervient à tous les tournants pour nourrir un déisme moralisateur qui rappelait plus **le Vicaire savoyard** que **Redemptor Hominis** ?

Quand on sait combien la jeunesse musulmane inquiète le pouvoir (les journaux du lendemain notaient qu'elle avait accueilli Jean-Paul II "dans le calme" Pardi !) fallait-il appuyer ce pouvoir en entrant dans un moralisme aussi court : "N'omettez pas, chers jeunes, de collaborer avec les adultes, avec les "leaders" de la société et de l'Etat" ?

Peut-on simplement "énumérer" comme des catastrophes naturelles ce qui est de notre responsabilité... "Il y a" du chômage, "il y a" de la faim, "il y a" du racisme... Refuser ici les risques de l'analyse c'est aussi compromettre les chances d'un engagement ou d'une entreprise même modeste. Mais le Pape était l'invité du Roi qui devait souhaiter plutôt l'entendre faire la morale aux jeunes Marocains que leur suggérer une vision politique.

Et pourtant à l'intérieur de ce cadre que tant de contraintes vouaient au conformisme, certains passages des propos de Jean-Paul II prennent un relief singulier. Ce qu'il a dit de Dieu : "qui ne peut jamais être utilisé à nos fins, car il est au-delà de tout", laissait à la transcendance divine, si souvent récupérée dans un discours de pouvoir, sa lumière de liberté. Ce qu'il a dit de la liberté religieuse "qui respecte à la fois Dieu et l'homme", car "nous désirons que tous accèdent à la plénitude de la Vérité divine, mais tous ne peuvent le faire que par l'adhésion libre de leur conscience" donnait un retentissement nouveau, en terre d'Islam, aux textes du Concile. L'évocation (certes discrète) des "droits de l'homme" pouvait encourager ceux qui les défendent ici et ailleurs. Enfin la façon dont, sans faire insulte à la conviction des interlocuteurs, sans se servir jamais à fin propagandiste de la tribune qu'on lui avait laissée, Jean-Paul II a su dire sa "différence" dans les mots mêmes qui appartiennent à la culture de son auditoire, mérite d'être retenue comme l'exemple même de ce que peut être le dialogue loyal entre les religions.

Cette loyauté qui, déclara-t-il, "exige que nous reconnaissons et respectons nos différences" (...) la plus fondamentale est évidemment le regard que nous portons sur la personne et l'oeuvre de Jésus de Nazareth. Vous savez que, pour les chrétiens, Jésus les fait entrer dans une connaissance intime du mystère de Dieu et dans une soumission filiale à ses dons, si bien qu'ils le reconnaissent et le proclament Seigneur et Sauveur. Ce sont là des différences importantes, que nous pouvons accepter avec humilité et respect, dans la tolérance mutuelle".

Puis, paraphrasant, le Coran, Jean-Paul II traça l'horizon historique de ce dialogue... "Il y a là un mystère sur lequel Dieu nous éclairera un jour, j'en suis certain".

"NOUS NE NOUS FERONS PLUS LA GUERRE"

On se souvient de la réflexion de l'astronaute américain après le premier alunissage : "Un petit pas sur la lune, un grand pas pour l'humanité". On n'a pas fini en effet de mesurer quel grand pas pour l'histoire du rapport entre les religions constitue l'escale marocaine de Jean-Paul II et ce discours de Casablanca, quoi qu'il en soit des ambiguïtés immédiates et inévitables qui l'ont accompagné.

Ces ambiguïtés mêmes ne sont d'ailleurs pas nécessairement à traiter par le mépris. Après tout, si Hassan II attendait de cette visite un bénéfice quant à sa propre stature politique on doit tout de même se féliciter qu'il ait tenu à donner de lui-même l'image d'un anti-khomeiny et du Maroc l'image d'un pays où l'Islam est marqué parla volonté de dialogue et d'échange avec le Christianisme et l'Occident. Et cette image correspond en profondeur avec l'histoire et la culture du royaume chérifien.

Mais, nous le disions, cette rencontre déborde son environnement politique immédiat. Elle servira de référence à l'avenir. Elle modifie déjà l'image que chrétiens et musulmans entretiennent les uns par rapport aux autres. Si elle ne nourrit pas vraiment le dialogue, elle l'ouvre à un niveau officiel et solennel alors qu'il n'était jusqu'alors le fait que de quelques pionniers.

En ce sens la visite de Jean-Paul II, ne se réduit pas au contenu des propos échangés. J'en ai eu la preuve au Maroc même en recueillant deux réactions qui m'ont toutes deux paru significatives d'un climat. L'une d'une journaliste marocaine écrivant : "Il ne suffit pas d'accueillir le Pape, cette rencontre

signifie que nous avons à accueillir et à écouter tous les chrétiens", l'autre populaire, celle d'un homme de la rue qui n'était sans doute pas à même de peser tous les propos du discours pontifical mais qui résumait ainsi l'arrivée du chef de l'Eglise catholique en terre marocaine : "Ca veut dire que maintenant, musulmans et chrétiens, nous ne nous ferons plus la guerre". On voudrait que cette prédiction soit entendue au-delà du Maroc.

EN AFRIQUE NOIRE : LES CHANCES ET LES RISQUES DE L'INCULTURATION

Avec le **Togo** où 70 % de la population pratique un culte animiste c'est vraiment au cœur de l'Afrique profonde que plongeait Jean-Paul II. Il s'est d'ailleurs adressé à des prêtres animistes qu'il a rencontrés sur les rives du lac Togo, de même qu'il a fait allusion à l'origine animiste des chrétiens togolais dans l'exhortation qu'il leur a adressée. La tonalité des propos était bien entendu différente dans l'un et l'autre cas, la religion traditionnelle honorée face à ceux qui continuent de la pratiquer était définie comme un stade exigeant d'être dépassé dans le discours aux chrétiens.

Près du Lac Togo : "C'est un sentiment religieux qui vous anime et qui anime, on peut le dire, l'ensemble de vos compatriotes". Aux assistants de la messe du renouveau chrétien à Lomé, après avoir évoqué ces "religions traditionnelles" qui "vous donnaient déjà le sens de l'existence de Dieu"; Jean-Paul II a continué en insistant sur la nécessité de rompre avec les anciennes attaches : "Le renouveau peut sembler une infidélité au passé. En tout cas, il est un risque, et surtout il demande un certain renoncement, une certaine rupture".

Même souci de préserver l'équilibre entre les impératifs de l'inculturation et ceux de l'identité chrétienne, à propos des "coutumes" dont Jean-Paul II devait reconnaître que leur "bouleversement pouvait susciter des résistances tenaces" tout en appelant la conscience des baptisés à les "interroger (...) pour en retenir ce qui est sain, juste, vrai, bénéfique, compatible avec la charité de l'Evangile, avec l'idéal chrétien du mariage... Il s'agit d'être authentiquement africain et authentiquement chrétien, sans séparer l'un de l'autre".

TRADUIRE L'EVANGILE DANS NOTRE CULTURE

En **Côte d'Ivoire** Jean-Paul II devait consacrer une réalisation prestigieuse du président Houphouët-Boigny (qui n'en est pas chiche) : "l'énorme cathédrale d'Abidjan, à peine terminée et que ses dimensions placent au second rang mondial après Saint-Pierre de Rome. Tout en saluant l'entreprise le Pape eut quelques mots pour en signaler les limites. "Sans le dynamisme intérieur de la foi, sans l'espérance fondée sur le Christ vivant, un temple de pierres resterait vide de sens, quel que soit sa grandeur".

Le Pape ne devait rester que cinq heures en Côte d'Ivoire, où il s'était déjà rendu en 1980. A la veille de son passage, l'évêque auxiliaire d'Abidjan Mgr Dacoury-Tabley devait déclarer dans le quotidien français **La Croix** (du 8 août) : "Il nous faut traduire l'Evangile dans notre culture (...). L'histoire de l'Eglise nous enseigne la longue et lente inculturation de l'Evangile. Nous voulons profiter des enseignements de l'histoire et des expériences menées ailleurs".

Après la brève étape ivoirienne Jean-Paul II devait passer quatre jours au **Cameroun**, pays frontière entre l'Afrique francophone et l'Afrique anglophone. C'est de cette dernière qu'au moment même du voyage pontifical montait le cri des victimes de l'Apartheid en République Sud-Africaine. Apartheid que le Pape a condamné solennellement comme une "discrimination indigne de l'homme". Mais le Cameroun est caractérisé aussi par les vastes régions islamisées, où les missions chrétiennes ont eu à souffrir dans un passé récent pour des raisons qui n'étaient d'ailleurs pas spécifiquement religieuses. A Garoua, en pays musulman, Jean-Paul II a donné à propos du sens de la mission des chrétiens une précision qui anticipait ce qu'allait être, une semaine plus tard la rencontre de Casablanca. Le "témoignage" a dit le pape "n'a rien à voir avec ce qu'on appelle la propagande. Il propose le message comme un appel respectueux à la confiance des hommes qui ont tous le devoir de chercher la vérité, mais tient à bannir toute contrainte extérieure, incompatible avec l'assentiment libre donné à Dieu dans la foi".

A Bamenda, capitale de la province du Nord-Ouest, le Pape a placé le thème de l'inculturation sous les auspices de l'unité autour des évêques... "qui affrontent l'importante tâche d'incarner le message de l'Evangile dans la vie et dans la culture africaine".

L'EGLISE SUR CE SOL

Après une escale de quelques heures en **République centrafricaine** Jean-Paul II se rendait au **Une**. C'est là un des hauts lieux de la théologie africaine et un des pays où (en particulier à travers les discussions autour du "rite zaïrois") la question de l'inculturation est posée avec le plus d'acuité. A Kinshasa, la capitale du pays, le Pape, y a fait allusion. "Vous permettez" a-t-il dit à ses auditeurs "la féconde rencontre de l'homme africain avec l'évangile. L'inculturation, si on l'entend bien, c'est la croissance de l'Eglise sur ce sol, c'est la forme concrète de l'alliance entre Dieu et les hommes en ce lieu et en ce temps, c'est l'accueil de la vérité universelle par une communauté humaine dotée de sa sensibilité particulière, formée par sa longue recherche du sens de la vie".

L'étape du Zaïre a été aussi l'occasion de célébrer à Lubumbashi, dans la région minière du Shaba, la béatification de sœur Annuarite, une religieuse assassinée (en 1964) par un officiel rebelle qui tentait de la violer.

La dernière étape en Afrique noire, celle de Nairobi était aussi particulièrement significative. Ce fut l'occasion pour Jean-Paul II de donner, par sa présence, un lustre particulier à une certaine image du continent africain. Certes, là comme ailleurs, des problèmes préoccupants, des situations scandaleuses ont été évoquées. L'apartheid que Jean-Paul II a condamné à nouveau en termes très vifs, la détresse des réfugiés (ils sont cinq millions en Afrique) et surtout la faim, celle qui détruit la dignité et les simples chances de subsistance d'une trop grande partie des habitants des bidonvilles ou ceux des régions sinistrées comme le Sahel.

Mais l'étape de Nairobi permit aussi de braquer les projecteurs sur les aspects les plus dynamiques d'un pays et d'un continent qui avec ses handicaps manifestent tous les caractères de la jeunesse : la créativité ("L'Afrique vibre de créativité" devait dire Mgr Otunga évêque de Nairobi en s'adressant au Pape), le développement, la recherche d'une nouvelle convivialité.

Pour la première fois un congrès Eucharistique se tenait en Afrique noire et le Pape devait présider la messe qui le clôturait le 18 août, mais auparavant il eut à deux occasions la possibilité de mettre en valeur les ressources, trop souvent ignorées, du continent africain. Ressources naturelles d'abord que rappelait la visite (ce fut sans doute la seule "récréation" de ce voyage) au parc de Masais-mâra, une des réserves animalières la mieux gérée d'Afrique, où la seule présence du Pape attirait l'attention sur le message "écologique" que l'Afrique peut encore (malgré bien des lacunes) donner au reste du monde. Ressources intellectuelles aussi saluée le 18 août par l'inauguration de la faculté de théologie pour l'Afrique orientale (créée par les conférences épiscopales de la région). Une fois de plus l'inculturation était au cœur du message de Jean-Paul II, prononcé à cette occasion. Donnant comme exemple les saints Cyrille et Méthode il a donné comme tâche aux théologiens que formera cette faculté "d'incarner l'Evangile de Jésus-Christ dans le riche terrain des cultures africaines".

Mais la ligne de crête est étroite qui passe entre les risques d'imposer un Christianisme étranger à l'âme et à la culture des peuples à qui il est destiné et celui de laisser se dissoudre l'originalité de ce message dans les mentalités et les coutumes de ceux qui le reçoivent.

C'est à ce deuxième risque que le Pape semble surtout avoir été attentif lors de son homélie devant les participants du congrès eucharistique. Le thème en était : "L'Eucharistie et la famille".

La ligne de crête dont nous parlions traverse bien sûr le problème de la famille africaine et plusieurs voix se sont fait entendre pour que les modalités du mariage coutumier soient prises en compte par l'Eglise en Afrique et certains théologiens ont même à plusieurs reprises remis en cause l'interdit de la polygamie dans le contexte particulier du continent. Cette pratique de la polygamie le Pape l'a condamnée sans appel comme "contraire à la dignité de la personne".

J-P. MANIGNE

